

## **ZACHEE** (Lc 19, 1-10)

### **« Et il cherchait à voir Jésus : qui il est.**

- « cherchait à voir qui était Jésus. » (Segond, 1898)
- « Et il cherchait à voir Jésus [pour savoir] qui il était. » (Lagrange, 1929)
- « Il cherchait à voir Jésus [pour savoir] qui il était. » (Buzy, 1937)
- « Et il cherchait à voir Jésus, qui il était. » (Deiss, 1963)
- « Et il cherchait à voir qui était Jésus. » (Bible de Jérusalem, 1973)
- « Il cherchait à voir qui était Jésus. » (traduction liturgique, 1978)
- « Et il cherchait à voir Jésus : qui est-il ? » (Pierre Scheffer, 1984)
- « Il cherche à voir Jésus, lequel c'est ? » (Sœur Jeanne d'Arc, 1986)

Quelle est la nature exacte de la recherche de Zachée ? Cherche-t-il à savoir lequel est Jésus parmi tous ceux qui l'entourent, ainsi que le sous-entend la traduction de Sœur Jeanne d'Arc, ou cherche-t-il à savoir qui est Jésus, son être profond, comme le laissent sous-entendre la plupart des autres traductions.

Nous pensons que la recherche de Zachée ne consiste pas à savoir lequel est Jésus pour une raison pratique et pour une raison théorique.

Pour une raison pratique : Zachée étant petit de taille, la foule l'empêche même d'apercevoir le groupe auquel appartient Jésus. La question de savoir lequel est Jésus ne se pose donc même pas.

Pour une raison théorique : la simple curiosité de reconnaître Jésus parmi tous ceux qui l'entourent nous semble être une compréhension qui affadit complètement le sens de la recherche de Zachée. Zachée nous semble être en recherche profonde de la véritable personnalité de Jésus, et non pas en simple curiosité, ce qui justifie la réponse également profonde que Jésus donne à sa recherche. Ce questionnement profond est bien rendu par la formulation grecque, malheureusement souvent mal traduite: *τις εστιν*. *Tis* est un pronom interrogatif, interrogation que la plupart des traductions escamotent en ne respectant l'ordre des mots. *Estin* est un présent qui a valeur d'inaccompli : le questionnement n'est pas un fait ponctuel, daté mais un questionnement qui dure. C'est la traduction de Pierre Scheffer qui semble la meilleure.

### **« et il ne le pouvait pas à cause de la foule car de taille petit il était »**

Nous sommes dans une pédagogie en miroir et en écho où le maître ne se contente pas de dire mais fait également et où, donc, il y a autant, pour les apprenants, à apprendre en voyant qu'en entendant. N'oublions pas que l'idéal de la pédagogie palestinienne est l'intussusception mimismologique de l'enseignant, qui se réalise par tous les sens de l'apprenant.

« Nous savons que certains rabbis, fils de rabbis, ont poussé le scrupule au point qu'ils ne voulaient pas réciter une parole qu'ils ne l'aient entendu de leur rabbi. D'autres, pour perfectionner la connaissance de la doctrine, ne se contentaient pas seulement d'être l'écho corporel des gestes, des actions de leur maître, et nous avons montré que le fils intellectuel guettait son abbâ pour faire les mêmes gestes que lui : comment Rabbi Un Tel exécute-t-il tel précepte de la Tôrah ? Dans quelles circonstances Rabbi Un Tel a-t-il exécuté les préceptes de la Tôrah de telle façon ? »<sup>1</sup>

Zachée, à cause de sa petite taille, peut toujours entendre le Maître, même s'il ne le voit pas. Toutefois, cela ne lui suffit pas, car il lui manque un élément essentiel de cette répétition en miroir et en écho : voir le Maître.

### « Il grimpa sur un sycomore »

Mais l'obstacle de la foule n'est peut-être pas uniquement physique. Il est aussi « intellectuel » : il s'agit des opinions de la foule au sujet de Jésus qui peut être un obstacle à sa connaissance véritable.

L'Évangile témoigne de ces opinions diverses qui tendent à cataloguer Iéshoua : c'est le fils de Joseph, il est originaire de Nazareth, il chasse les démons par Béalzebuth, il a perdu la tête, il est le Messie qui va chasser les Romains, il mange avec les pécheurs, il transgresse le shabbat, etc.

En montant sur le sycomore, Zachée s'élève au-dessus de la foule et manifeste donc, symboliquement, qu'il dépasse les opinions toutes faites de cette foule, afin de se faire son propre jugement sur Iéshoua.

« Sycomore, **ficus fatua**, écrit Grégoire le Grand dans ses *Moralia* (27, 79). Zachée se perche sur un sycomore, car la foule l'empêche de voir le Christ. Monter sur un sycomore signifie participer spirituellement d'une certaine *folie*, celle-ci consistant à se dégager de tout intérêt terrestre, de tout ce qui est créé. Ce geste symboliserait ici la folie du détachement et un certain mépris de l'opinion, voire l'anticonformisme. Si l'arbre est signe de vanité (**fatua**), l'escalader c'est faire fi de la vanité. »<sup>2</sup>

Plus profondément encore, Zachée, en grimpant au sycomore, fait appel à la fonction symbolique. L'arbre, en général, est en effet le symbole de la fonction symbolique, par laquelle l'Humain accède à la connaissance du Monde d'En Haut à partir de la connaissance du Monde d'En Bas<sup>3</sup>. Inconsciemment sans doute et obéissant sans le savoir à la loi de la structure symbolique du Monde d'En bas, Zachée, dans son désir de voir Iéshoua pour le connaître en profondeur, se sent poussé à grimper au sycomore, c'est-à-dire à faire appel à la fonction symbolique.

### « Aujourd'hui, dans ta maison, il me faut demeurer »

Une des conséquences importantes de la pédagogie en miroir et en écho, qui caractérise la pédagogie des rabbis d'Israël, par laquelle les appreneurs répètent en écho ce qu'enseigne le Maître et refont en miroir ce que fait le Maître, c'est la nécessité pour les appreneurs de vivre avec le Maître, de partager son existence au jour le jour, afin de le voir pratiquer la Tôrah dans les moindres circonstances de la vie de tous les jours. Pratiquement, les appreneurs habitent dans la maison du Maître.

<sup>1</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 24 mars 1936, 16<sup>ème</sup> cours, *L'instruction et la triple répétition en écho*, p. 344.

<sup>2</sup> Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982, p. 913.

<sup>3</sup> Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, pp. 224-225.

Zachée a manifesté son désir profond de voir le Maître, autrement dit de devenir son miroir. Iéshoua exauce son souhait mais bien au-delà, manifestant une mutation dans la pédagogie en miroir et en écho. En effet, Iéshoua ne propose pas à Zachée de venir vivre avec lui et de partager son existence, comme il l'a fait pour beaucoup d'autres : « Viens ! Suis-moi ! ». Iéshoua propose à Zachée de demeurer chez lui : ce n'est plus l'apprenant qui vient vivre chez le Maître, c'est le Maître qui vient vivre chez l'apprenant.

Ce renversement de situation n'est pas anecdotique : il manifeste une mutation profonde dans le rapport maître-apprenant. La maison est le symbole de l'intériorité de l'Humain. Iéshoua lui-même en témoigne dans cette parabole :

« Quand l'esprit impur est sorti de l'homme,  
il erre dans des lieux sans eau  
pour chercher du repos.

Il ne le trouve pas.

Alors il dit :

« Dans mon logis, je reviendrai,  
d'où je suis sorti. »

Il vient,

le trouve vacant,  
balayé, orné.

Alors il va prendre avec lui  
sept autres esprits plus mauvais que lui :  
ils entrent habiter là/

Et le dernier état de cet homme  
devient pire que le premier. »

(Mt 12, 43-45)

Dans la nouvelle pédagogie qu'instaure Rabbi Iéshoua de Nazareth, le Maître n'est plus celui qui instruit, par sa parole et son exemple, ses apprenants, de façon externe ; il est celui qui vient vivre à l'intérieur de ses apprenants, pour les instruire de l'intérieur : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». C'est d'ailleurs dans la logique de cette mutation profonde de la pédagogie que se situe la manducation de la chair et du sang de l'Enseignant : après avoir fait manger sa Parole à ses apprenants pendant près de trois ans, Rabbi Iéshoua se fait manger, chair et sang, par ses apprenants, afin de devenir celui qui les nourrit de l'intérieur.